

*Datation* : *ca* 300-200 : inscription plus ancienne que 2340B, qu'on a daté de *ca* 250-200, et que 2339B, qu'on a daté de *ca* 300-200. Style du IIIe s., avec tendance à l'incurvation et à la dissymétrie.

[-----]

καὶ ὄλια γε[νεά]

(*Puisse le consultant avoir telle chose) et au moins un rejeton !*

ὄλια pour ὄλιγα relève d'un phénomène phonétique populaire maintenant assez bien documenté dans les lamelles oraculaires : ce phénomène est parallèle à celui de spirantisation des consonnes aspirées, et annonce les prononciations du grec moderne. Cf. par exemple *LOD* n° 38, avec θυατέρα pour θυγατέρα, et *LOD* p. 395. En l'occurrence, l'occlusive *gamma* s'est spirantisée au point de presque s'amuür et de ne plus être notée. Les nouveaux exemples de ce phénomène que fournit le nouveau corpus permettent de lever les doutes exprimés dans *LOD*. L'interprétation est garantie par 2806A, où on lit exactement ὄλιγα γενεά, en alphabet archaïque de Dodone.

La syntaxe de la question peut être comparée à celle de 4157A, en béotien : περὶ γενιᾶς : ὃς καὶ ἀρέτη : ὃς εἴτε (Le consultant interroge le dieu) au sujet de sa descendance, avec l'intention de s'en contenter, pourvu qu'il en ait une ! On peut donc supposer εἴη τῷ δεῖνα vel simile, avec optatif de souhait, dans la première ligne de l'inscription, qui a été recouverte par 2340B. Le consultant de 2341B doit désespérer d'avoir une descendance, et il est prêt à se contenter d'un seul enfant, fût-ce une fille.